



Sarah Staub est une sculptrice française née en 1983 à Kinshasa, au Zaïre. Ingénieure agronome depuis 8 ans, elle commence un cursus aux Beaux-Arts de Tournai en 2009. En 2016, elle est sélectionnée pour une exposition préfigurant la création du musée Keramis à La Louvière. C'est aussi l'année à partir de laquelle elle décide de se consacrer pleinement à sa vocation artistique. Elle débute par une année en résidence de création, puis installe son atelier dans le Nord de la France.

Staub a choisi de s'exprimer principalement par le biais de la sculpture, mais elle recourt aussi à l'installation, au dessin et à la peinture.

Ses sculptures émergent comme des apparitions dans sa mer intérieure, dans des moments de profond retrait intérieur. Le temps est un facteur important dans son processus créatif, comme si prendre le temps était indispensable pour entendre.

Par son travail, Staub cherche à éprouver notre nature universelle et à célébrer notre appartenance

au monde : réenchanter le monde, ou plutôt réveiller l'enchantement en nous, ce qui passe notamment par la conscience de notre lien à toute chose, au mystère, et à la magie.

Expérimenter est au cœur de son processus de création, et même si le matériau-terre conserve une place prépondérante, elle recourt également à d'autres médiums comme le papier, la résine, l'aluminium, le plastique, le béton ou encore le textile.

Staub recourt souvent à d'assez grandes dimensions car elle envisage ses sculptures comme des sortes d'alter egos dans lesquels on peut se projeter ou s'identifier. Ainsi, elles questionnent notre perception de la réalité, et aussi le processus de changement, tous deux intrinsèquement liés au mouvement et au corps.

Elle désire dans le futur développer des installations plus complexes dans lesquelles le regardeur pourra s'immerger.